



Echos et Commentaires



C'est à eux de parler

L'Homme Libre :

Non. Ce n'est pas à nous — en toute sincérité — qu'on peut faire le reproche du silence. Qu'ils parlent ceux qui n'ont, eux, ni jamais entendu notre voix, ni jamais cherché à nous comprendre. S'ils veulent vraiment la paix, qu'ils le disent. Pour nous, nous savons trop, hélas ! que rien ne sert avec eux de se mettre en frais d'éloquence ; il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Aussi, M. Balfour a-t-il raison de s'en tenir à cette très sage constatation : "Nous désirons ardemment une paix honorable ; mais, au fur et à mesure que le temps s'écoule, nous sommes de plus en plus convaincus qu'une telle paix peut être seulement obtenue en luttant jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'une nation comme l'Allemagne n'ait plus en son pouvoir de nous infliger la répétition d'un mal sous lequel la communauté entière des nations civilisées gémit en ce moment.

Nos amis les Américains

Au nom des travaillistes américains, M. Gompers écrit au président Wilson : "Nous sommes avec vous, Woodrow Wilson, jusqu'au bout !" C'est un signe. Les Alliés savent trop ce qu'il en coûte d'être en guerre avec l'Allemagne pour risquer de n'en point finir, cette fois, avec la barbarie allemande et pour accepter une paix à la suite de laquelle tout serait à recommencer bientôt. Cette formule de "juqu'aboutisme", qu'on a dénigrée, est assurément terrible, mais sage ; elle n'est point une formule de sauvagerie, mais de prudence ; elle n'est pas gaie, mais inévitable. Et c'est la barbarie allemande qui l'a imposée à la raison de l'univers civilisé. Elle a toute valeur, au moment où l'Amérique prodigue son admirable effort de certifier que cette mâle résolution des Alliés ne ressemble pas à une vantardise.

André Beaunier.

L'Echo de Paris.

* * *

Nous sommes actuellement en France, parfaitement renseignés sur la valeur du soldat américain.

Son aptitude à supporter les plus dures épreuves, son ardeur et son courage au feu, sa bonne volonté à se laisser instruire et guider sont maintenant démontrées. Tout cela ne serait peut-être que simplement intéressant s'il ne s'agissait que de quelques détachements envoyés pour représenter le drapeau étoilé dans les rangs des Alliés. Mais nous le constatons tous les jours, c'est en

réalité un flot ininterrompu de ces braves et bons soldats qui s'écoule des Etats-Unis sur notre vieux continent, et sous ce flot, dont la source est pratiquement intarissable, il est clair que nos ennemis doivent être, un jour ou l'autre, submergés.

Tout contact avec ces hommes, officiers ou soldats laisse l'impression ineffaçable, profonde, que la grande besogne pour laquelle l'Amérique fait l'effort auquel nous assistons et dont l'accomplissement leur est confié, doit être et sera une besogne définitive. Les Etats-Unis savaient où ils allaient quand ils se sont attelés au char des Alliés, et ils y tirent à plein collier.

Nos aïeux ont détruit les bêtes fauves et les loups des forêts de notre vieille Gaule. Avec l'aide des soldats du Nouveau-Monde nous purgerons la terre de la brute allemande.

Ct Sauvaire-Jourdan.

L'Echo de Paris.

Bonne foi boche

Un abonné écrit au "Masque de fer" du Figaro : Voulez-vous encore un joli specimen de mensonge boche, vous qui nous en offrez de si réussis ?

J'ai vu un habitant de Sedan qui a fini par rentrer en France ; et voici ce dont il a été témoin dans la gare de sa ville.

Nos avions avaient fait bonne besogne et démolli quelques trains. Ce Sedanais a vu les Boches peindre sur les wagons des croix rouges et photographier ensuite ces débris, pour les envoyer à leurs journaux.

Ce ne sont pas des riens : il faut noter et retenir tout cela, conclut justement le Figaro.

Pour la vraie paix

Le Figaro : — M. Alfred Capus :

Quel est le degré de défaite, quelles sont les conditions qui réduiraient l'Allemagne à l'impossibilité de bouleverser de nouveau le monde. L'arrêt de la guerre ne dépend que des modifications territoriales et politiques les plus propres à amener ce résultat. Ou bien la guerre de 1914, n'aura été que le cadre d'un charnier monstrueux ou bien elle ne s'achèvera qu'à ce terme. Tel est le problème dont l'étude doit inspirer toute diplomatie, secrète ou publique.

Une ligue, une Société des nations, un arrangement international quelconque qui ne mettrait pas cette préoccupation à la base de son statut, risquerait de n'être qu'une dangereuse rêverie....